**AUTOROUTE URBAINE** 

## Ville Tracé

Antoine Pickels & Benoit Vreux

ARTÈRE CENTRALE

# Tracé urbain, tracé culturel, traçabilité

Pauline de la Boulaye

**ITINÉRAIRE** 

## Tracer le commun

**Catherine Jourdan** 

**CONSTRUCTION REMARQUABLE** 

# Cartes à Échelle Inconnue dire de NOUS ce qui est digne d'être <del>compté</del> conté

Stany Cambot

CHANTIERS

# Cette mer m'appartient

**Dictaphone Group** 

**PROMENADE** 

# La ville interdite

Vjekoslav Gašparović

**VOISINAGES** 

## Un trousseau de clés La Cambre Espace urbain

Adrien Grimmeau

### **CONSTRUCTION REMARQUABLE**

# Cartes à Échelle Inconnue dire de NOUS ce qui est digne d'être <del>compté</del> conté

Stany Cambot pour Échelle Inconnue

Le grand hall de l'école d'architecture de Normandie est plein, une centaine de personnes peut-être. Certains disent même que les renseignements généraux y étaient. J'étais trop paniqué pour remarquer quoi que ce soit. En face de moi, le jury. Le poète et dramaturge Armand Gatti en président se rongeant d'être là. « Tu comprends, m'avait-il dit quelques jours plus tôt, moi, dans la résistance, je refusais les armes. J'ai fait mon premier attentat avec une poire à lavement! Et toi tu veux poser des bombes! Et chez les pauvres en plus! ».

Je suis debout, là, au milieu de mes grands calques suspendus pendant la nuit. Ils répondent au tout nouveau cahier des charges du ministère qui cadre l'obtention du diplôme d'architecte : « l'étudiant devra présenter son projet sous forme de documents graphiques (plan, coupe, façade et détails) à l'échelle. » Quelle échelle ? Plan, coupe et façade de quoi ? Le document omettait de le préciser.

Furax, le directeur de l'école déambule et détaille les calques sur lesquels sont imprimées des cartes mnémoniques de Sarcelles réalisées avec les habitants, et d'autres sur lesquels s'étalent les plans de construction de dispositifs explosifs accompagnés de leurs tutoriels vidéo. Appliqués ils seraient susceptibles de créer, dans le plan proprement inhumain du modernisme en architecture, la béance d'où des possibles pourraient surgir. En bas de chaque document est précisé : « Échelle Inconnue. »

# « Échelle Inconnue » : provocation cartographique en soi pour ceux qui n'envisagent la carte que comme la mesure du monde.

Nous sommes en 1997. Ainsi entrait en bibliothèque universitaire un véritable *Anarchist Cook Book* officialisé par le ministère. Au-delà de la bravade et de la démonstration de l'absurdité de la norme, c'est la volonté de dynamiter le plan, dont nous ne nous sommes jamais départis, qui était là, au cœur. « Échelle Inconnue » : tant programme qu'acte de naissance d'un travail d'invention des manières désirables de faire la ville et d'intranquillisation des mots et représentations de ses spécialistes. « Échelle Inconnue » : provocation cartographique en soi pour ceux qui n'envisagent la carte que comme la mesure du monde. Provocation autant que tentative fondamentaliste de ré-envisager celuici. Revenir sur la naissance de ce nom en 1997, qui devint celui de notre groupe, suffit peut-être à éclairer ce que depuis nous poursuivons.

1997, deux ans à peine après 1995, ce mai 68 ② qui embrasa pourtant la France, l'Italie comme la Grande Bretagne ou les États-Unis. 95 perdu si on ne compte pas les bourgeons insurrectionnels qui fleuriront cinq, huit ou dix-huit ans plus tard. Perdu du fait des spécialistes du mouvement social et de l'exercice syndical qui se précipitèrent aux différentes tables de négociations ministérielles pour décrocher des « nous avons gagné! » qui ne trompèrent personne.

A l'automne 1995, d'importants mouvements sociaux eurent lieu en France, en réaction au « Plan Juppé » de réduction des dépenses sociales. Le premier ministre fit finalement machine arrière sur plusieurs points. La même année, la « Pantera » en Italie, et plus particulièrement à Rome, où naquit le groupe Stalker, les émeutes à Brixton, en Angleterre, la « Million March » à Washington, la naissance d'« El Escrache » en Argentine, les grèves étudiantes en Afrique et au Canada y faisaient écho...

Quel intérêt alors d'obtenir un diplôme d'architecte (qui valait pour ainsi dire licence d'exercice), et rejoindre la cohorte des notables en droit de construire ? Aucun, si ce n'est d'en travailler l'absurdité, de retourner les exercices et figures de style imposés par les nouvelles réformes sensées garantir l'accès à l'ordre aux seuls étudiants en capacité de remplir les quotas et conditions du marché du bâtiment.

Normaliser, professionnaliser, sélectionner, telles furent les réponses à 95. Tant d'efforts pour se prémunir de la réapparition d'une génération d'étudiants qui viendraient interroger leur exercice même, et qui aboutissent aujourd'hui aux concours d'entrées et « prépas » pour gosses de riches que l'on connaît. Il leur fallait commencer quelque part, et ce n'est pas anodin si les premières tentatives de contrôle et de normalisation se portèrent sur les représentations de l'espace habité. Dès les lendemains de 95, ministère, enseignants et étudiants jaunes établirent non sans fierté ce cahier des charges.

# C'est évidemment moins de la carte qu'il convient de faire le procès que de la fascination aveugle qu'elle exerce.

Il était alors impérieux de retraverser ce savoir-faire que la conscription, jusqu'aux guerres de libérations nationales (Algérie, Vietnam), réservait aux architectes effectuant leur service militaire : le travail de sape, de sabotage, de génie. Affirmer la possible plus-value du désordre (pour peu qu'il soit l'expression des habitants) sur la planification à vol d'oiseau, dont le plan – qui est la carte de l'architecte et de l'urbaniste – est l'outil. Affirmer encore la prédominance des re-présentations plurielles de l'espace sur sa mesure, dont le plan ou la carte à l'échelle ne sont que les pauvres mais coriaces expressions.

C'est évidemment moins de la carte qu'il convient de faire le procès que de la fascination aveugle qu'elle exerce, de la valeur de vérité qu'on lui prête ou de cette tranquillité d'esprit qu'elle procure et qui sied mal à l'intelligence. L'image d'un monde fini (et plat) maîtrisable puisque mesurable. Considérons un moment la carte comme un dispositif et concevons avec Agamben qu'ainsi elle ne peut faire que ce pour quoi elle a été conçue.

La carte moderne et hégémonique telle que nous la connaissons est récente. Elle naît au XVIII<sup>e</sup> siècle sous les doigts des Cassini. Leur nouvelle technique de triangulation permet « enfin » une mesure exacte des distances et surfaces. Cette carte de France, commande d'un Roi soucieux de connaître précisément la surface de son royaume, sera reprise par Napoléon pour dresser le cadastre, carte d'une patrie de propriétaires régnant en petits monarques sur une juxtaposition de propriétés foncières (notons que ce cadastre est toujours en vigueur et demeure un document fondamental de la représentation comme du projet d'architecture.) Tracer la ville ainsi, son plan ou son projet, c'est considérer et

reproduire celle-ci comme un territoire sur lequel régner en propriétaire, en maire ou président. C'est exclure du territoire ceux qui n'y règnent pas, les « sans », mais aussi les mobiles, les nomades, voyageurs ou passagers.

Ces cartes ne sont pas nulles, encore moins inutiles. Elles servent, et c'est souvent nécessaire, à mesurer. Elle servent encore à la guerre et à ses états-majors ; bien que les conflits asymétriques et les guerres de partisans aient mis à mal cette image d'une ville ou d'un territoire plat et fixe, lui préférant celle d'un milieu aqueux dans lequel « le guérillero nage comme un poisson dans l'eau ».

Il convient de tracer d'autres cartes, non pour outiller le pouvoir ou pallier son « accidentelle » cécité mais bien pour le désarmer.

Ces cartes conventionnelles ne disent que cela : le mesurable. Et il est sans doute heureux que certaines clandestinités ou territoires du quotidien leur échappent. Leur apparente objectivité fait en effet d'elles de troublants fétiches de la vérité. Mais il demeure dangereux de continuer de les fétichiser et de les penser comme la vérité de nos terres. Comme les chiffres, les cartes, les plans ne mentiraient pas. Qui oserait mettre en doute un point de vue si haut que celui de l'oiseau, du monarque, du satellite aujourd'hui, autant dire Dieu ?

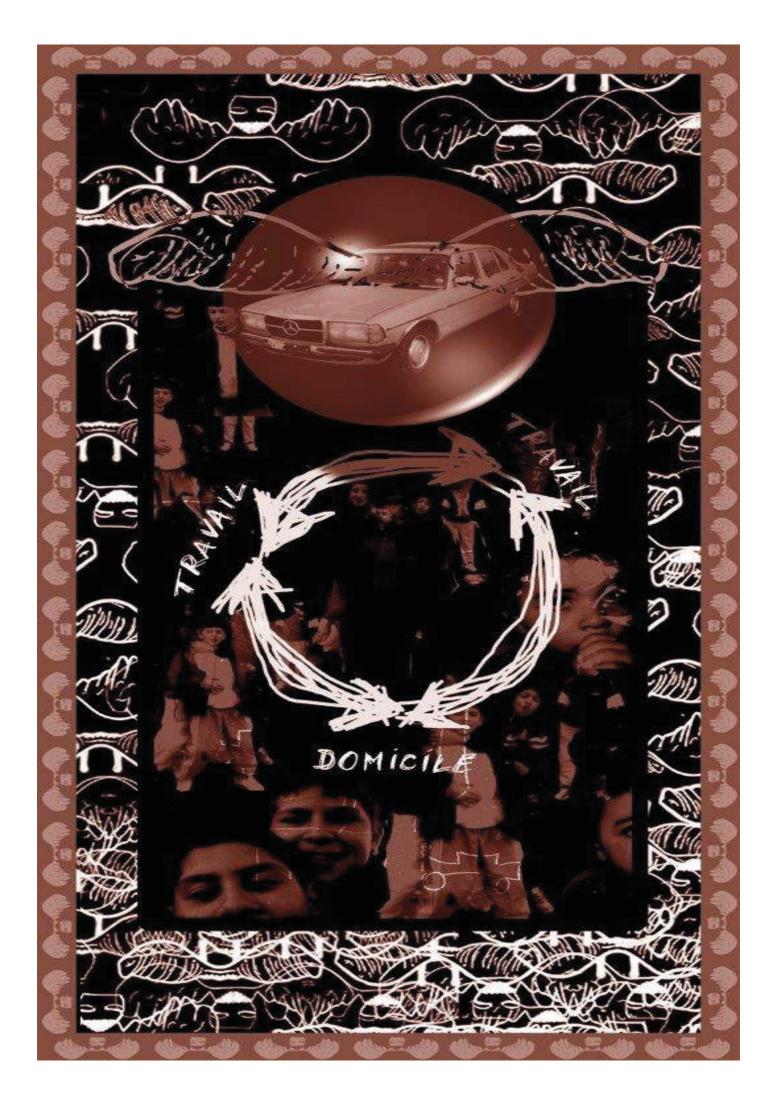
Il ne s'agit aucunement ici d'opposer une vue aérienne à une vue perspective, encore moins d'entrer dans le jeu visant à créer une sous-classe de « cartes sensibles ». Mais bien de convenir que ces cartes et par conséquent ces plans et projets de ville ne sont pas les nôtres et ne dessinent qu'un NOUS amputé, un territoire qui n'est pas le nôtre mais à l'image de ses propriétaires.

Il convient de tracer d'autres cartes, non pour outiller le pouvoir ou pallier son « accidentelle » cécité (nous avons pu le croire), mais bien pour le désarmer. Produire ces cartes qui disent NOUS sans EUX. Leur laisser les terres de papier vides et désolées de Cassini, de Google et du cadastre. Des cartes pour dire NOUS. Non pas le NOUS national, patriote ou même partisan mais bien l'assemblée, même provisoire, des JE. C'est « combattre, avec la ville que l'on voudrait et qui ne figure pas au cadastre, celle qui y

figure ; de là, peut-être, l'avènement des mots géants » ; ce à quoi Échelle Inconnue, depuis lors, s'emploie.

Nos cartes dès lors tentent d'échapper à l'aplatissement du monde dans la géométrie euclidienne en préférant, aux Cassini, les chemins oubliés de la cartographie qui faisaient d'elle, avant tout, un récit du territoire habité (fusse par le surnaturel). Des cartes qui, pour surpasser la figuration de ce que du monde il peut être compté, passent par la restauration et la prédominance de la légende. C'est à dire « ce qui est digne d'être conté. » En la matière, nos premiers pères furent cinq cent curés de l'Espagne du XVIII<sup>e</sup> siècle. Mais là commence une autre histoire.

bit.ly/12CWkcW





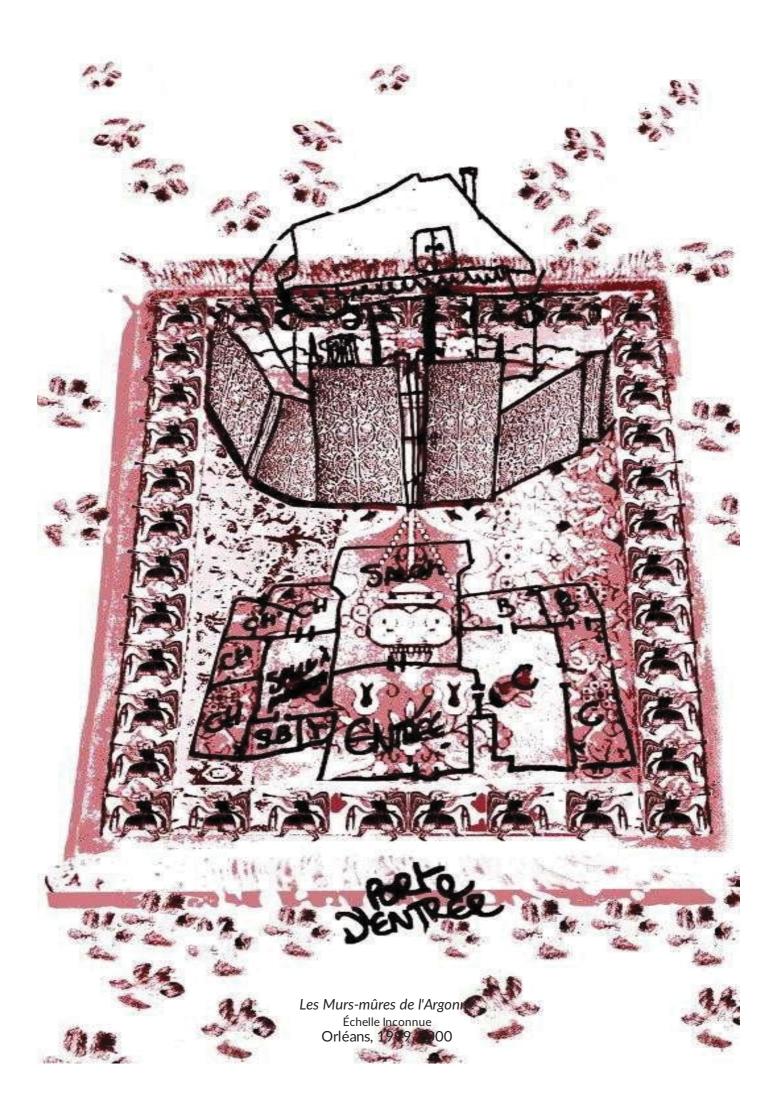
Les Murs-mûres de l'Argonne Échelle Inconnue Orléans, 1999-2000

bit.ly/1vlSsDM

Cette image et la suivante sont des traces de quatre mois de travail avec les fils (de quatorze à vingt ans) de l'Argonne, une cité que les journaux décrivent à coup de voitures brûlées et carreaux brisés. Neuf cartes, des affiches et une installation pour dire le quartier avec leurs yeux.

Farid vit dans le quartier depuis de nombreuses années et maintenant y travaille comme animateur. Il décrit dans une sorte d'étourdissement ses lieux de vie, de travail qui se croisent et se chevauchent, les gens qui les peuplent, comme des endroits où il est perpétuellement entouré par ses collègues, « les jeunes », sa famille. Un seul lieu pourtant lui permet de prendre du recul, de peser les choses, sa voiture qu'il prend parfois pour de longues dérives, ailleurs.

© Échelle Inconnue



### bit.ly/1vlSsDM

Saïd n'a pas de lieux de prédilection. Il se laisse plutôt porte par le hasard des rencontres ; seule référence, un axe, sacré, qui organise le reste. Un axe qui passe par le domicile familial et la mosquée, avec comme pivot le tapis sur lequel il fait ses prières. Le tapis, le domicile, la mosquée, et c'est tout un jeu d'équivalences qui se met en place entre les trois lieux et la Mecque. Un jeu qui dessine une carte du sacré, qui marque le territoire des hommes et des anges, où les chiens n'ont pas le droit de pénétrer. Ils effraieraient les anges.

La composition s'inspire de celle des tapis orientés, comme les tapis de prière, renouant le sens originel de ces objets devenus quotidiens : espace magique, représentation hiérarchisée de l'univers (de Dieu, de l'homme, des éléments naturels...) Mais au-delà, ces objets réorganisent et réorientent l'univers, créent des équivalences entre l'endroit où ils se posent, les lieux sacrés et les lieux saints. À l'heure de la prière, quand ils se posent au sol, l'orientation cartésienne des habitations et du cadastre s'efface, le monde change de sens. Fabriquer des cartographies à leur image était aussi le moyen de convoquer ceux que nous n'avons pu représenter et qui pourtant nous ont, semblent-il, observés : les anges.

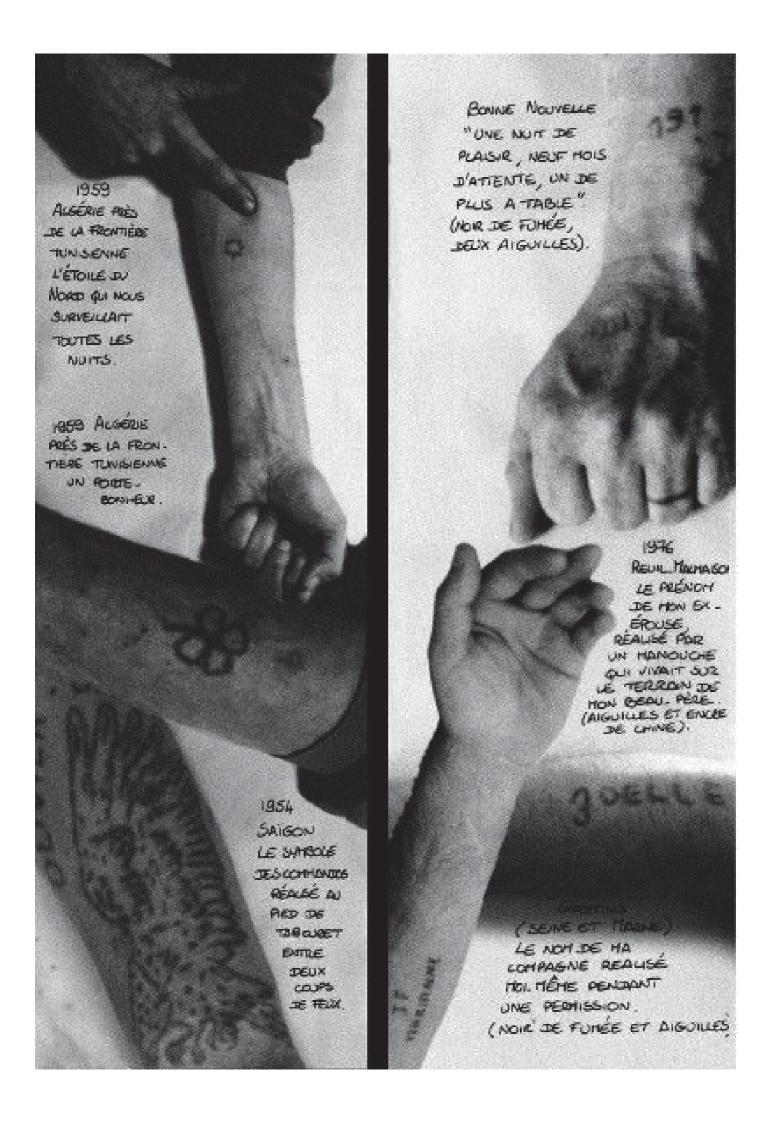




VEO Échelle Inconnue Canteleu, 2002

bit.ly/1yRQujh

Image d'un quartier de Canteleu vu par ses femmes. Scénographie cartographique interactive. © Échelle Inconnue

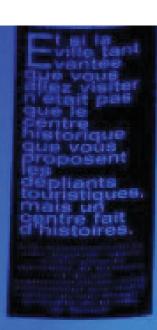


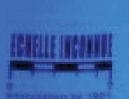


### La Question du « Où » : le corps cartographié Échelle Inconnue

### bit.ly/1vrKkGN

Si les tatouages étaient une carte à même la peau, que cartographieraient-ils ? © Échelle Inconnue











"On" manger



Our se laver





Après avoir soulage mon seprit par tout de qu'il y avait de consolent dans ma situation, je commençais à regarder à l'entour de moi, pour voir en quelle sorte de lleu j'étais, et ce que j'avais à faire. (...)

Que terais-je de moi à le reposerais-je? en vérité je l'ignorais ; car je redoutais de coucher à terre, ne sachant si quelque bête dévorerait pas."

Robinson Crusos Daniel Detos

Cour d'entre nous qui un jour se sont posé ces questions dressent une carte possible de Rouen.

UNE MAISON WILLE ETAIT



### La Question du « Où » : quand la ville était une maison Échelle Inconnue

bit.ly/1zVnjLi

© Échelle Inconnue

Via Table MON BANC enu



Pascal Provi répond par « Le chemin de l'oubli ». Un parcours qui, deux fois par jour, l'emmène de Mutant à sa chambre. Un parcours avec une pause sur « son banc de réflexion » dans les jardins de l'Hôtel de Ville, en face du jardin d'enfants. Un banc au bord du « boulevard des rencontres » où il regarde passer chiens et maîtres, qu'il finit par connaître. Un parcours qui contourne le réfectoire du foyer peuplé de monstres hybrides : « les piranhas-vautours ». Un parcours qui se termine dans une chambre, la sienne, dans laquelle il s'enferme pour faire tout en même temps : regarder la télé, écouter la radio, fumer, boire et écrire, activité qu'il vient de redécouvrir. « Je suis resté des années sans aligner un mot devant l'autre, et puis j'ai rencontré une amie, je lui écris tous les jours, jusqu'à deux copies doubles. » Dans son univers, il y a un texte, un quatrain d'Omar Khayyam qui parle de l'âpreté du vin et de la vie, relevé dans un livre, *L'Éloge de l'ivresse*.

© Échelle Inconnue

# BIOGRAPHIE Stany Cambot



Stany Cambot, plasticien, architecte et scénographe, réalise des installations et des interventions urbaines ainsi que des films. D'abord attiré par les arts vivants, il réalise des scénographies pour le théâtre, puis des expositions. Il travaille ensuite aux côtés d'Armand Gatti à la réalisation de scénographies urbaines. En 1998, il fonde Échelle Inconnue dont il emmène aujourd'hui les projets et travaille autour des notions de ville, de site et de leurs représentations. Consacrant son travail aux urbanités minoritaires, alternatives ou émergentes ainsi qu'aux populations non prises en compte ou discriminées en raison d'un mode de vie minoritaire. Parallèlement, il collabore à des publications et revues universitaires ou spécialisées, développant ainsi un travail de théorisation sur les questions urbaines, artistiques, politiques.

Photo: © Julie Bernard.

### Klaxon

(quand l'art vit en ville)

**Directeur de la publication :** Benoit Vreux.

Rédacteur en chef : Antoine Pickels.

Secrétaire de rédaction : Charlotte David.

Réalisation graphique et interactive : Émeline Brulé.

**Production**: Cifas (Centre international de formation en arts du spectacle).

Avec l'aide de la Commission communautaire française de la région de Bruxelles-Capitale et de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

### Ont collaboré à ce numéro :

Stany Cambot, Pauline de la Boulaye, Dictaphone Group, Vjekoslav Gašparović, Adrien Grimmeau, Catherine Jourdan, Florent Lahache, Antoine Pickels, Benoit Vreux.

Guide psychogéographique de Paris : Collection FRAC Centre, Orléans. Atlas à l'usage des

### Crédits photographiques et vidéographiques :

artistes et des militaires : Estate Marcel Broodthaers. Trisha Brown Roof Piece : Babette Mangolte. Space Invaders : Space Invaders. Street Views : Juliette Goiffon et Charles Beauté. Pollution lumineuse de la terre : Craig Mayhew et Robert Simmon. Pauline de la Boulaye : DR. Toutes illustrations « Tracer le commun »: Catherine Jourdan. Catherine Jourdan et Florent Lahache : DR. Toutes photos « Cartes à Échelle Inconnue » : Échelle Inconnue. Stany Cambot : Julie Bernard. Photos et vidéo « Cette mer m'appartient » : Dictaphone Group. Photos « La ville interdite » : Pulska grupa. Čistina : Vjekoslav Gašparović. [bæk'steɪdʒ] : Raymond Balau. Concrete Evidence : 1m : Alexandra Bertels. Affixes : Marion Ellena et Mélanie Peduzzi. ICI TRAVAIL : David Zagari. Adrien Grimmeau : N. Graux.

Éditeur responsable : Benoit Vreux, Cifas asbl, 46 rue de Flandre, 1000 Bruxelles

ISSN: 2295-5585